

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

La Logique, Ou Systeme De Reflexions

Qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoissances

Crousaz, Jean-Pierre de

Lausanne, 1741

Chapitre VI. Des Idées Totales, Partiales, Pleines, Exactes, Imparfaites,
Complettes, Incomplettes.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9178

culé de cette prétention. Cela seroit fort aisé en un sens; mais, avec tout cela, j'y vois deux difficultés. On est tellement accoutumé à se paier en latin d'un galimatias, que cette langue ne seroit pas assez propre pour exposer celui des Métaphysiciens. En François il sauteroit aux yeux, mais il paroîtroit aussi tellement ridicule, & tellement superflu, qu'il trouveroit peu de Lecteurs, & certainement n'en trouveroit pas assez pour dédommager l'Imprimeur de sa peine & de ses fraix.



CHAPITRE VI.

Des Idées Totales, Partiales, Pleines, Exactes, Imparfaites, Completttes, Incomplettes.

Mot d'Objet éclairci, éclaire la distinction des idées en Totales & Partiales.

I. LE mot d'Objet est équivoque. Quelquefois on appelle *Objet d'une Idée*, précisément ce qu'elle renferme; & en ce sens une Idée représente toujours son Objet, puis qu'indubitablement elle représente tout

II

tout ce qu'elle représente ; en ce sens chaque idée est *Totale*. Mais on donne aussi le nom d'*Objet* à une chose entière , qui existe hors de nous , séparément des autres , & qui renferme plusieurs attributs dont nous ne connoissons que quelques-uns. Ainsi un arbre est l'*Objet* de ma pensée ; quoique je ne me forme l'idée , en pensant à cet arbre , que de quelques unes de ses propriétés. Ces idées qui ne me font connoître qu'une partie de ce qu'une chose renferme , s'appellent *Partiales*.

C'est en réunissant les Idées simples qu'on en forme de composées , & pour ne se tromper pas dans ces assemblages , il faut y apporter une grande attention. Les Hommes ne réunissent , dans leurs systèmes , des sentimens , dont l'un renverse l'autre , que pour avoir réuni une fois très à propos plusieurs idées , & mêlé une autrefois à cet assemblage quelques idées qui ne lui convenoit pas , & supposé une liaison sans en avoir eu l'idée assez claire , c'est à dire , sans y avoir fait attention.



Si les
idées to-
tales sont
obscurés.

II. J'ai néanmoins une *Idee tota^{le}* d'un arbre, dont je ne connois que quelques parties, & quelques propriétés; car je sai que c'est un Tout, qui renferme des parties au delà de ce que j'en connois. Mais si je ne le connois qu'en partie, & que j'en aie pourtant une *Idee totale*, voilà donc une *Idee obscure*. Si par *obscur* on entend *moins claire*, & *moins frappante*, j'en tombe d'accord; mais si l'on prend ce mot dans un sens *absolu*, je le nie: car ce qui est absolument obscur n'est conçu sous aucune idée quelle qu'elle soit. L'idée totale, dans de tels cas, est donc vague, & c'est l'idée générale de l'Être. Outre les réalités que je connois déterminément, j'en suppose d'autres dont je n'ai qu'une idée vague: Ce sont des réalités: je le sai: mais comment sont-elles faites? Je n'en sai rien. L'idée *vague* est claire dans sa généralité: car je sai ce que c'est que réalité, mais pour la *déterminée* je ne l'ai du tout point.

Avertissement.

III. Les Idées *partiales* nous aident à approcher de la *totale*, parce que quand nous nous rendons

at.



attentifs sur une idée, il en naît d'autres qui ont du rapport avec elle, comme les attributs d'une chose en ont les uns avec les autres. De la connoissance d'une partie, l'esprit de l'homme passe à acquérir celle d'une autre. Une Idée partielle bien établie, empêche encore que l'on ne se laisse tromper, en attribuant à un sujet des attributs incompatibles avec ceux que l'on y connoît déjà sûrement. Mais d'un autre côté, les idées partiales deviennent de fréquentes occasions de méprise, parce que les hommes qui se lassent de chercher, & qui aiment à se persuader qu'ils ont épuisé un sujet, se flattent de l'avoir connu tout entier, lors qu'ils en connoissent seulement quelques parties (†). De là viennent les mal-entendus, & de ces mal-entendus les disputes. Chacun a vû une partie. Ils ont vû des parties différentes; & chacun croiant avoir tout vû, traite de visionnaire celui qui attribue à un sujet ce qu'il n'y a point.

[†] Je ne vois le tout de rien: Ne font pas ceux qui promettent de nous le faire voir. *Mont. Liv. I. Ch. L.*



point apperçu lui-même. Il en est d'une infinité de sujets comme d'une ville, grande, montueuse, & inégalement bâtie, dont on tireroit des tableaux de différens endroits, ou comme d'une tête borgne que l'on peindroit successivement de deux côtés. Il est sur tout dangereux de se borner aux idées partiales dans la pratique. Pour n'avoir regardé un projet que par ses côtés avantageux, souvent en vûe de quelques petits avantages, on s'attire de grands inconvéniens. La plupart des hommes ne tombent dans le vice, & ne s'y affermissent, que parce qu'ils n'examinent leur conduite que par son côté excusable. Il est bien permis à chacun de vivre de son métier; là-dessus on ne se fait aucune conscience de servir dans les guerres les plus injustes, & les plus inhumaines. Il est bien permis de travailler pour sa famille, & de lui procurer de l'aïse & des établissemens; sous ce prétexte on descend aux plus honteuses bassesses, on flatte, on supprime, on enlève des héritages à ceux



ceux à qui la nature & la Justice les destinoient.

IV. Une Idée véritablement totale, & déterminée, qui présente nettement à l'esprit, & lui donne à connoître tout ce qu'un sujet renferme, est une Idée *exacte*. Les Latins en ont une expression très juste dans le mot *adequata*, & ils lui opposent l'idée *inadequata*, au lieu que quand nous opposons à l'idée *exacte* & *entière*, l'idée *inexacte* & *imparfaite*, ces termes ont de l'équivoque; car on peut donner ce nom, & on le donne ordinairement aux idées, dont le Vrai n'est pas assez dégagé du Faux, & où il n'y a pas assez de lumière & d'ordre, de même qu'à celles à qui il manque quelques traits, pour l'éclaircissement & la décision des questions où elles entrent.

Comme l'Intelligence suprême est toute puissante, il se peut que chacun de ses ouvrages renferme beaucoup plus que notre Esprit borné n'y connoit, de sorte que nous ne pouvons prononcer sans témérité que nous connoissions un seul Objet entièrement & exactement. Il n'est

Tome IV.

A a

pas

Autre distinction.



pas nécessaire d'aller bien loin pour trouver infinité par tout. Que l'espace soit réel, ou ne le soit pas, il faut tomber d'accord qu'il n'a point de bornes; la division du Corps se pousse sans fin & sans cesse, & la supposition des atomes mène d'abord à des contradictions, soit qu'on veuille poser des atomes de tems, car le mouvement, qui est sans cesse successif, ne peut parcourir plusieurs points, dans un instant indivisible, & il faut qu'à chaque moment assignable il parcoure plus d'un point, pour être mouvement, & par conséquent il n'y a point de moment assignable qui ne soit successif.

Une idée peut être claire sans être exacte, *adequata*; quand on me demande de *partager une ligne, en telle sorte que la ligne entière soit à la plus grande de ses portions, comme cette portion est à la petite*: Si je n'avois pas une idée du sens de cette question je m'appliquerois inutilement à entreprendre de la résoudre; j'entens ce que c'est que *ligne*, que *portion de ligne*, que *proportion continue entre trois termes*; mais je n'ai pas encore une idée déterminée de la manière
dont

dont il faut s'y prendre, pour faire un tel partage ; Ce dont je n'ai pas l'idée m'est obscur, ce dont j'ai l'idée m'est clair.

Quand je déclare précisément tout ce que j'attribue de signification à un mot, l'idée qui répond à ce mot peut être appelée *exacte* aussi bien que *complète*, parce qu'elle renferme tout ce que j'ai voulu faire signifier à ce mot là ; mais dès que j'emploie ce même mot, pour exprimer un objet qui existe, au dehors de moi, cet objet peut renfermer au delà de ce que son nom m'apprend, & dans ce cas mon idée n'est plus exacte.

V. Les Idées *Partiales* roulent sur le plus & le moins : en approchant de la *Totale* elles deviennent plus *Composées* & plus *Pleines*, c'est-à-dire, elles se joignent à d'autres avec qui elles font un plus grand assemblage, & composent une idée, qui en renferme un plus grand nombre. Nous aurons plus particulièrement occasion, dans la suite de cet Ouvrage, de voir comment l'on peut étendre ses idées, & les rendre plus pleines, en y joignant celles qui doivent s'y lier.

Idées
pleines
plus ou
moins.



Idée
complet-
te & in-
complet-
te.

VI. Lors qu'une Idée est composée, c'est-à-dire, présente assez de choses, d'attributs, de réalités; en rassemble un assez grand nombre, pour qu'un objet qui réponde précisément à cette idée, puisse être conçu existant hors de nous, elle reçoit le nom de *Complette*. Ainsi l'idée d'un Corps en repos, sans pores, cubique & d'un pié de longueur, exactement poli dans toutes les lignes, qui en terminent les surfaces, & placé sur un espace dont on désigne la situation, cette idée est *complette*; mais l'idée du Nombre en général, l'idée de la Figure, en un mot toutes nos idées vagues sont *In-complettes*, puisque tout ce qui existe est déterminé.

Cette distinction qui est d'une évidence manifeste, & qui en même tems, est trop simple, pour être suspecte de fausse subtilité, cette distinction suffit, pour renverser le Système de Spinoza. Ce célèbre Athée, qui doit uniquement sa réputation à son imprudence, ou à la bêtise & à la corruption de ses adhérens, pose d'abord en fait qu'il n'y a *qu'une Substance*. Cette Substance, la seule qui existe, si on veut l'appeller *Dieu*, il ne s'y
op-

oppose pas, car il voit bien que ce nom n'aboutit à rien; mais il prétend que nous-mêmes & tout ce que nous appercevons, en un mot ce qu'on appelle des Créatures, tout cela, dit-il, ce sont des *Modifications* de cette unique Substance.

Voilà une supposition bien chimérique, l'obscurité & les ténèbres mêmes; & voici de quelle manière il prétend démontrer son principe. Il n'y a qu'une *seule définition* de la Substance, dit-il: donc il n'y a qu'une *Substance*; autrement la chose définie ne répondroit pas à sa définition. Par cette belle manière de raisonner je prouverai qu'il n'y a qu'un nombre, car il n'y a qu'une définition du Nombre en général. *C'est un assemblage d'unités 3, 7, 21, 105.* ne sont pas des nombres différens, ce sont des modifications d'un seul nombre. Vous croiez de même voir plusieurs figures, vous vous trompez, il n'y en a qu'une. La figure c'est un *espace renfermé par des lignes.* Tous les Triangles, tous les Cercles, tous les Quadrilateres &c. que vous avez vûs, ce sont des modifications d'une seule figure. Il n'y a de même

Aa 3 qu'un



qu'un seul homme, & Pierre, Jaques, Jean, tous ceux qui remplissent la terre, tous ceux qui sont morts, & tous ceux qui naîtront ne sont pas tout autant d'hommes, ce sont des modifications d'un seul homme, qui ne naît ni ne meurt, & qui ne se voit point. Il faut avoir une prodigieuse repugnance à devenir honnête homme, pour donner dans l'irreligion, sur un principe si inconcevable, & dont il est si aisé d'appercevoir le ridicule.

Nous avons une seule idée de *Substance* applicable à une infinité de sujets, mais cette idée *seule* & toujours la même, est une idée *Vague* & *Incomplète*, à laquelle aucun Objet ne répond précisément. Pour exister il faut qu'un Objet renferme quelque chose de plus que ce que cette Idée présente. Comme donc j'ai une seule & même idée d'Arbre que j'applique à un très-grand nombre d'arbres, tous arbres différens, tous déterminés, tous réels; de même j'ai une Idée Vague de Substance applicable à une infinité de Substances, toutes Substances différentes, déterminées, réelles. J'ai une Idée Vague du Nombre, une Idée Vague de la Figure,
une

une Idée Vague de l'Homme, une Idée Vague de l'Arbre, une Idée Vague de la Substance. A ces idées vagues & incomplètes rien ne répond précisément & séparément ; mais j'ai des idées complètes & différentes de plusieurs arbres, de plusieurs hommes, & d'une infinité de Substances. A chacune de ces idées & de ces définitions complètes, répond son objet différent & déterminé.

Les idées Vagues jettent aisément dans l'illusion, quand on les consulte & qu'on s'y borne pour bâtir un Système. L'Univers, Machine immense, & composée d'une infinité d'autres, par une Intelligence, si sûre, est une Puissance si parfaite, qu'elles sont toutes liées indissolublement, & qu'aucune ne manque en quoi que ce soit, à l'effet auquel elle est destinée. Voilà une grande idée, qui remplit d'admiration, pour l'Auteur d'un Ouvrage, où tant de merveilles, se trouvent rassemblées, depuis un si grand nombre de siècles. Voilà une idée qui se fait respecter par ceux qui en sont les Auteurs, & qui les éblouit au point de n'en oser pas examiner les détails.

Osons cependant y entrer, & elle

Aa 4 s'é-

Les Illu-
sions des
idées va-
gues se
corrigent
par des détermi-
nées.



s'évanouira, indigne qu'elle est de l'Etre adorable, à qui on l'impute. Quand vous voyés une troupe de Comédiens, sâchés que c'est Dieu qui dirige tout ce spectacle. Ce sont des Machines, dont chacune jouë son rôle, sans y rien comprendre. Les corps des Spectateurs sont autant de Machines, qui n'y comprennent rien non plus. Mais les Intelligences ont été créées d'une telle constitution, & avec un tel art que chacune d'elles s'imagine de diriger la Machine à laquelle elle a été donnée pour Compagne, quoiqu'elle n'aye sur elle aucune efficace. Ce qui passe de la bouche du Comédien dans les oreilles des Spectateurs, n'a pas la force de produire aucune idée ni aucune émotion dans leur intelligence; Toutes ces idées & toutes ces émotions sont les effets inévitables de leur première construction, par une enchainure & une subordination de causes & d'effets, qu'un art tout divin rend inévitables: Toutes ces Intelligences sont montées à un tel unisson, que chacune d'elles croit d'entendre des vers qu'elle n'a point fait, qu'elle est incapable de faire, & qui naissent chés elle, sans le secours.



cours du Poëte, dont l'intelligence même, n'a jamais dirigé ni ses paroles, ni sa main.

Dans le tems qu'on se prépare à écouter une pièce très sérieuse & très touchante, un Acteur paroît sur la Scène, & par des grimaces redoublées, tire de la Machine des Spectateurs des éclats de rire, dont ils ne font point les maîtres. Ces impressions ne font point l'effet de l'Acteur bouffon, son intelligence ne les a point fait naître, & les impressions corporelles, qui en ont été les suites, n'ont point passé jusqu'aux intelligences des Spectateurs, pour y faire naître des envies de rire. Toutes ces émotions, qui ont d'abord un peu interrompu le spectacle, ont été les effets d'une destinée presque éternelle, & d'une enchainure de subordinations, que l'Etre infini seul peut comprendre. Voilà des amusements bien dignes de l'occuper.

Une machine ne fait qu'imparfaitement son rôle: A côté d'elle il en est une autre qui ne s'apperçoit non plus de l'embarras de sa voisine, que si elle n'étoit qu'une ma-



riquette sans intelligence ; C'est par le moien du grand Art, avec lequel sa machine est construite, qu'elle souffle sa voisine à point nommé, & frappe ses oreilles des sons qu'elle doit prononcer. Le souffleur s' imagine de redresser son camarade, & ce camarade se persuade d'entendre ce que le souffleur lui dit ; mais les intelligences de l'un, ni de l'autre, n'ont aucune part à ce jeu. Les machines s'en acquitteroient ponctuellement quand même aucune Ame ne les accompagneroit ; Comme, de leur côté ces Ames, s'imagineroient de faire parler des machines, quand même ces machines n'existeroient pas. Ce n'est pas tout ; le même Auteur de l'Univers, qui donne, par le moien de ses marionnettes vivantes, la Comédie à une partie de ses Créatures, fait monter en Chaire une autre machine, qui fulmine contre le Théâtre, sans savoir ce qu'elle dit.

Un Automate d'une autre espèce, c'est-à-dire une certaine intelligence s' imagine de diriger la première, & de faire passer ponctuellement dans l'esprit de ses Auditeurs, les idées,
qui

qui doivent redresser leurs incinations. Entre les machines qu'on voit assemblées pour l'écouter, il en est qui gémissent, qui pleurent, & qui paroissent scandalisées de la mondanité de leurs frères & de leurs sœurs, quoique ces soupirs & ces pleurs s'exécuteroient dans leurs machines, quand même aucune intelligence ne les accompagneroit, & ne s'imagineroit de leur être unie.

Que dirons-nous des distraits. Une machine se rend à l'Eglise, où elle contemple, d'un air dévot, sa pentoufle, qu'elle prend pour ses psaumes. Est-ce pour distraire les dévots de leur attention, que le Créateur de l'Univers a trouvé à propos d'y placer cette machine bizarre, sans laquelle une pièce essentielle manqueroit à la perfection de l'Univers?

On ne peut pas disconvenir que des actes réitérés ne forment la machine du corps à des mouvemens, qui s'y exécutent sans la direction de l'Ame; mais, si l'on veut bien s'y rendre attentif, on reconnoitra que l'ame en dirigeant
les



les premiers de ces mouvemens, & en continuant à les diriger, en a rendu la naissance & la continuation si facile. On forme le dessein d'aller prendre une lettre, renfermée dans un bufet; on monte dans la chambre, où l'on se proposoit d'aller, & en montant on s'occupe de quelques pensées; on approche le bufet, on tire un petit paquet de clés de sa poche, & on en saisit une, qui n'est pas celle du bufet; on s'apperçoit de sa méprise; le tems est obscur, on s'approche de la fenêtre, on regarde de plus près ses clés, & on choisit celle, dont on a besoin. La machine, joue t-elle toute cette farse sans savoir ce qu'elle fait, & n'est-ce pas, parce qu'on y pense, qu'on prend le parti, dont il convenoit de faire choix? Aimera-t-on mieux s'obstiner à dire, contre ce que l'on sent intérieurement, que la machine du distrait liée invinciblement à toutes celles qui composent l'Univers, s'approche de la fenêtre, tient ses clés l'une après l'autre, & par la construction de
ses



ses ressorts, rangés d'un Art infini, regarde ses clés l'une après l'autre, & se porte d'elle même à en faire l'usage auquel elles sont destinées, quoiqu'elle ne voye goutte dans ces destinations: l'Ame s'en fait honneur, & s'imagine d'en être la cause, quoiqu'elle n'y ait point de part, & que tout ce qui s'est fait se seroit exécuté, quand même ce corps auroit été sans elle.

Dans cette occasion, il arrive de prendre une lettre pour une autre, on n'y lit rien de ce qu'on y cherchoit, on remonte & on choisit mieux cette seconde fois. Tout cela se seroit fait sans Ame. Tous les mouvemens de chaque machine sont compassés, & dès qu'elle a fait une chose, on doit conclure qu'il lui étoit inévitable de la faire; on en a la preuve, puisqu'elle la faite.

En vérité il faut s'être dévoué, en machine effectivement, & avec une opiniâtreté insurmontable, à des idées Vagues, dont on ne veut rien démordre, pour ne revenir point d'un système si chimérique,



par l'attention au détail qui dépose sans cesse contre lui. Par ces raisons ne se trouveroit-t-on pas en plein droit de donner à ce Système le titre de *monde enchanté*, & de le regarder comme composé sur le modèle de ces Palais, de ces jardins & de ces parcs, dont les Anciens Romanciers, ont rempli leurs fables.

Vous posés votre chapeau sur un lit, au lieu de le mettre sur une table, ou de le tenir dans vos mains. Tout est lié dans l'Univers, & chaque mouvement dans quelque partie qu'il se fasse, arrive nécessairement & inévitablement. Celui là donc à qui il arrivera de faire de ce lit un usage condamnable, dira qu'il y étoit invinciblement déterminé, & le Système, qui fait la gloire de quelques prétendus Savans, servira d'apologie à l'étourderie, à l'infamie & à l'insolence.

Fin du IV. Tome.

